

# Le théâtre en Pays de Vaud : un "poilu... du Jorat"

Autor(en): **Matter, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **75 (1948)**

Heft 7

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226528>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Le théâtre en Pays de Vaud

*Un « Poilu... du Jorat »*

Il y a pas mal d'années, quand « Mon curé chez les riches » fut représenté chez nous, l'acteur qui interprétait le rôle de Poilu était une magnifique chienne, propriété d'un paysan de quelque part, près d'Epalinges.

L'Abbé Pellegrin l'adopta pour la durée des représentations après l'avoir habituée à lui, dressée comme il convient. L'artiste à quatre pattes avait, tout comme les autres personnages de la pièce, appris son rôle.

Elle savait donner la patte, fumer la pipe et elle demeurait sidérée devant l'onctueux Monseigneur parce que, selon l'expression savoureuse de son maître, « elles n'aimait pas les huiles ».

Poilu, au cours d'un grand nombre de représentations, connut le succès et les applaudissements, puis la petite chienne regagna son village et retrouva une existence plus saine et moins glorieuse.

Une autre question la préoccupait, d'ailleurs : elle allait être maman.

Un beau jour, quatre chiots minuscules se disputaient les faveurs et le bon lait de l'ex-artiste.

Ce même jour, l'Abbé Pellegrin (en civil, cette fois), arriva à la ferme. On allait redonner à la capitale deux représentations de « Mon curé chez les riches » et il fallait à tout prix que Poilu revînt au théâtre. Le fermier refusa, mais l'acteur insista tant et si bien qu'il obtint gain de cause.

Poilu et toute sa famille dans une corbeille, furent amenés en taxi à Lausanne et, bien entendu, firent sensation dans les coulisses où un accueil chaleureux leur était réservé. La chienne, malgré les joies et les soucis de la maternité, n'avait pas oublié son rôle, mais, chaque fois qu'elle sortait de scène, elle allait retrouver sa corbeille et offrait, en guise d'intermède,

un court repas à ses quatre petits affamés. La représentation de l'après-midi se déroula sans accroc.

Les spectateurs ignoraient ce qui se passait dans la coulisse. S'ils avaient pu deviner, Poilu eût été ovationné et comblé d'os à défaut de fleurs.

Si les spectateurs savaient tout, leur sympathie pour les artistes en serait décuplée.

Le soir, quand le rideau se baissa sur le cinquième acte, quand l'abbé, traduit devant l'évêque, eut lancé sa dernière réplique : « Je vous en f... mon billet ! », Poilu regagna définitivement sa corbeille et, là, en présence des acteurs émus, reconnaissants et un peu ahuris, mit au monde un cinquième petit.

La brave petite bête fut comblée de caresses et, séance tenante, les artistes présents s'offrirent comme parrains et marraines de celui qui venait de naître dans les coulisses du théâtre.

Mais, dans la nuit qui suivit, la pauvre chienne succomba : elle avait abusé de ses forces.

Le chagrin fut grand au théâtre et les acteurs, auxquels les drames sont cependant familiers, n'oublieront jamais l'héroïsme de cette petite camarade à quatre pattes qui fit jusqu'au bout son humble devoir de figurante, abandonnant au monde cinq petits orphelins.

M. Matter.

« Mon curé chez les riches », pièce de Clément Vautel appartenant au « mauvais » théâtre d'après la première guerre, vient hélas ! de reparaitre sur nos scènes romandes... Mais si c'est là œuvre malsaine, « Poilu », le chien qui en est un des interprètes y est éminemment sympathique. Par son mutisme réprobateur, il sauve à lui seul la pièce de la déchéance dans laquelle elle devrait être tombée depuis longtemps.